

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: DJELMANI Aneur

Intitulé

**Incertitude d'aller-retour et obsession
d'espaces dans *Alger, le cri* de Samir
Toumi et *L'étranger* d'Albert Camus**

Soutenu devant le jury composé de :

MEKDOUR Zaidi	Université Mohamed Boudiaf – M'sila	Président
MAOUCHE Salim	Université Mohamed Boudiaf – M'sila	Rapporteur
KHEIR Ibtissam	Université Mohamed Boudiaf – M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019 / 2020

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: DJELMANI Ameer

Intitulé

**Incertitude d'aller-retour et obsession
d'espaces dans *Alger, le cri* de Samir
Toumi et *L'étranger* d'Albert Camus**

Année universitaire : 2019 / 2020

Remerciements

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements :

D'abord au DIEU TOUT-PUISSANT qui nous a toujours soutenus.

A Mr. MAOUCHE Samir, pour l'encadrement technique et pour nous avoir guidés, encouragés et conseillés pendant toute la période d'étude. Nous tenons à mentionner le plaisir qu'on a eu à travailler avec lui. Nous remercions tous ceux sans qui ce mémoire ne serait pas ce qu'elle est, aussi bien par les discussions que nous avons eu la chance d'avoir avec eux, leurs suggestions ou contributions. Nous pensons enfin fortement à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Ce mémoire est dédié

A la mémoire de L'hadj Omar le père, l'imam, le savant et l'éducateur que Dieu ait pitié de lui et demeure dans le paradis.

A mes chers parents, ma mère à titre de passion et mon père

l'ami sage, ainsi qu'à toute la famille

qui m'ont toujours poussé et motivé dans mes études. Sans eux,

je n'aurais certainement pas fait d'études longues. Ce mémoire

représente donc l'aboutissement du soutien et des

encouragements qu'ils m'ont prodigués tout au long de ma

scolarité. Qu'ils en soient remerciés par ce trop modeste

dédicace.

A mes amis et collègues.

DJELMANI Ameur

TABLE DES MATIERES

Remerciement

Dédicaces

Table des matières

Introduction générale

CHAPITRE I : L'ESPECE DANS LA LITTERATURE ALGERIENNE

I.1. L'espace comme une source d'inspiration.....

I.2. Littérature algérienne et espace.....

I.3. Présentation des auteurs.....

I.3.1. Samir Toumi.....

I.3.2. Albert Camus.....

I.4. Présentation du corpus d'étude.....

I.4.1. *Alger, le cri*.....

I.4.2. *L'étranger*.....

CHAPITRE II : OBSESSION D'ALLER INCERTAIN OU ETRANGIETE

II.1. Sémantique des titres : Alger, le cri et L'étranger.....

II.2. Aspects physique et morale des personnages principaux

II.2.1. Alger, le cri.....

II.2.1.1. Le narrateur.....

II.2.1.2. La terrasse

II.2.1.3. La thérapeute et l'équilibre en soi

II.2.2. L'étranger.....

II.2.2.1. Meursault.....

II.2.2.2. Le voyage à l'exil

II.2.2.3. L'attitude étrange.....

II.2.2.4. Approche comparative

CONCLUSION.....

BIBLIOGRAPHIE.....

Résumé

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Introduction :

La littérature d'un peuple est, sans doute, l'expression la plus fidèle de ses préoccupations et de ses besoins. Dans maintes nations, chaque époque de l'histoire a laissé l'emprunt littéraire indélébile de sa personnalité et de ses problèmes.

Dans chaque société, l'espace joue un rôle très important dans l'existence humaine. Il sculpte le vécu d'un groupe d'une communauté et renferme sa mémoire collective, ses croyances, ses aspirations, ses valeurs, ses relations avec les autres groupes ou communautés et ses rapports avec la mère patrie...

S'agissant du contexte Algérien et comme ailleurs, l'influence de l'espace géographique n'était pas un fruit du hasard, il est d'une importance géante qui favorise le besoin individuel de s'identifier par rapport à soi même d'une part et d'une permanente interrogation du choix et d'obligation, du mal et du bien d'autre part qui fondent un héritage très varié et riche, des attitudes humains envers cette relation de cause à effet..

Plusieurs recherches ont été faites autour du rapport de l'individu à son environnement notamment la représentation de l'espace dans les sciences humaines qui mettent en relation l'image et la notion d'espace transmises par les discours spécifiques aux disciplines littéraires, linguistiques et historique. L'écrivain n'est plus qu'un moi observateur qui se définit en fonction de dispositifs de la langue et la culture en vue d'identification, en accord ou en désaccord avec son groupe d'appartenance. Le sujet observateur effectue un acte

Introduction générale

de cadrage face au monde en attribuant une valeur à la qualité de son expérience émotionnelle procurée par la perception de son entourage.

En littérature, le vécu social de l'auteur détermine de façon particulière sa psychologie et son système d'usage de l'impact environnemental pour présenter les événements et subir leurs conséquences. Les voyages, l'aller, le retour, la fuite, l'incertitude, sont souvent les résultats d'observation et d'interaction qui doivent permettre au destinataire de tisser sa propre vision du monde, de s'interroger et mettre en doute les critères d'existence pour reconstruire un espace virtuel privé partagé entre deux objectifs inconciliables, celui de rattachement aux origines comme une source d'inspiration et celui d'une stratégie de résistance évoquant une reconfiguration identitaire effectuée.

Si l'écriture romanesque traditionnelle offre une illusion du réel qui vise la conformité dans un socle esthétique de la technique d'intrigue et des personnages dits vraisemblables, les nouveaux romanciers rompent avec cette tradition classique et tentent de renouveler ces techniques en remettant en question l'intrigue traditionnelle. Ils s'intéressent principalement à la vie intérieure de l'individu qui devient le centre du réel. Entre l'amour et la haine, le bien et le mal, le nouveau narrateur algérien dresse une relation passionnelle et se cherche dans chaque recoin de sa ville. Identité Perdue ou retrouvée il est en court de quête de lieu et de soi.

En effet nous proposons pour cela une étude basée sur l'analyse de la thématique de l'espace, fondé sur l'obsession et l'incertitude dans les deux œuvres romanesques ; *Alger, le cri* de Samir Toumi, *l'étranger* d' Albert Camus où on va essayer de montrer les différentes manifestations de la notion d'espace qui

Introduction générale

se déplace d'une observation extérieure d'un quotidien souvent chaotique vécu vers un engagement et une prise de position intérieure souvent étrange qui provoque l'incertitude en configurant un univers privé nourri d'une enquête permanente de ces extrêmes que l'on côtoie et qu'il attend d'une parole de cette société en mal d'elle-même pour retrouver ce (moi) perdu et pouvoir enfin se libérer.

Notre objectif consiste à tracer l'ensemble des apparences de la thématique de lieu. Alger entre aller et retour sans fin, un personnage à la quête d'un mot, d'un signe de la part de cette ville qui demeure silencieuse en construisant un exil intérieur, une cage qui l'isole du monde et qu'il tente de l'échapper en feuilletant la ville, en empruntant les rues et scrutant les maisons les terrasses, d'aller chercher ailleurs, de fuir parfois pour la Tunisie. Cela peut justifier le choix de notre sujet et permettre d'illuminer un nouveau corpus algérien marqué la vocation de ces deux auteurs issus d'un même lieu et se livrent à travers cette ville.

Nous allons essayer également d'approcher de façon analytique la pensée de cette nouvelle génération d'écrivains algériens à l'instar de *Samir Toumi* tout en se basant sur des données textuelles qui tiennent leurs évidences en rapport avec la société réelle, tel que la description sombre du quotidien, les voyages et l'incertitude de rester ou partir, l'étrangeté d'attitudes... en plusieurs reprises au fil des pages, ce qui nous a mené à poser la problématique suivante:

Comment se manifeste la notion d'espace chez les deux romanciers *Samir Toumi* dans *Alger le cri* et *Albert Camus* dans *l'étranger*? Et comment concilient-ils artistiquement le récit existentiel et l'attachement à l'espace ?

Introduction générale

Pour répondre à cette problématique on a nous avons formulé les hypothèses suivantes :

* la notion d'espace comme un rapport qu'un individu (moi) entretient une relation avec sa mère patrie, c'est la ville chaotique de naissance parfois inspirante souvent dégoûtante impose de refugier ailleurs en cherchant un certain équilibre être *lhih* mais il finit par le trouver en fouillant en soi-même.

* il s'agit d'une quête existentielle où la ville accompagne le narrateur qui cherche une parole de cette dernière par sa fascination, sa géographie, son esthétique qui impose un sacret retour, cet étrange rapport d'amour et de haine va développer chez les romanciers une certitude d'existence au sein de leur ville thérapeute.

Nous avons répartie notre travail en deux chapitres dont le premier s'intitule : ***l'espace dans la littérature algérienne***, il est consacré d'abord à une étude de la notion d'espace comme une source d'inspiration pour les écrivains algériens contemporains, ensuite nous allons inspecter la biographie des deux auteurs pour illuminer le cheminement de notre travail. En fin nous présenterons le résumé de chaque roman de notre corpus.

Le second chapitre s'intitule ***obsession d'aller incertain ou étrangéité et*** c'est ainsi que nous allons analyser en premier lieu les deux corpus en partant de la sémantique des titres vers l'identification des personnages principaux passant par leurs aspects physiques et morales dans les récits. Nous étudierons en second lieu les déplacements des personnages et l'effet du parallèle entre deux lieux qui provoquent d'une part le refuge et d'autre part la nostalgie étrange. Nous

Introduction générale

aborderons en dernier lieu une étude psychanalytique fondée sur des indices textuels qui peuvent démontrer la spécificité des deux romanciers.

Pensant que nos lecteurs aimeraient avoir quelques renseignements sur les ouvrages auxquels nous avons emprunté les passages, nous avons donné à la fin de notre travail des brèves notices les concernant.

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

I.1. L'espace comme une source d'inspiration

La littérature avait toujours une relation très étroite avec le point géographique de naissance et de la vie des auteurs. Il se manifeste comme une référence dans la structure narrative lors de la rédaction. Son impacte est direct sur les caractéristiques des personnages romanesques d'une part et d'autre part, il participe de façon symbolique à l'orientation des visions de monde ainsi qu'à la sauvegarde de l'Histoire des peuples. En fait, l'espace géographique présente à la littérature un champ fertile à la production littéraire qui varie entre une influence qui configure les caractéristiques des personnages et leur manière d'être au monde romanesque, ainsi que l'image donnée par les personnages sur le lieu géographique qui le qualifie à une valeur précise. Donc, il s'agit d'une relation de réciprocité entre ces deux composants de l'écriture romanesque.

Dans la littérature classique, nombreux écrivains et théoriciens français considèrent le narrateur comme le produit du récit littéraire et l'espace comme son noyau vital qui dirige l'avenir des personnages qui établissent à leurs tour un nouveau rapport à l'espace. C'est une manière de rivaliser avec les arts de la vision, entre autre ; littérature et espace. Traditionnellement, décrire c'est donner une image aussi fidèle que possible d'un lieu, d'un objet ou d'un personnage.

Dans le genre théâtral, on dit que la description suspend l'action cependant, quelques unions sont à rapporter. Il arrive que la description soit le fait non d'un narrateur, mais du personnage qui est voulu au fur et à mesure qu'il découvre le paysage. Ce procédé s'apparente bien à une entrée dans le théâtre des opérations et donc au cœur de l'action. Il semble que c'est en décrivant que l'on fait avancer une histoire.

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

Le roman *Béatrix* s'ouvre sur une description de la vie de Guérande on y retrouve dans *"la physionomie des siècles féodaux hors de cette vieille noblesse qui a imprégné le roman"*¹ dans une description topographique et de façon encore plus troublante, Balzac passe de la ville à la description presque chirurgicale de la maison de Du Guaisnic membre exemplaire de la noblesse bretonne ;

*" Quant aux dispositions et au mobilier des étages supérieurs ils ne peuvent que se présumer d'après la description de ce rez-de-chaussée d'après la physionomie et les meurs de la famille. Depuis cinquante ans, les Du Gaisnics n'ont jamais reçu personne ailleurs que dans les deux pièces où respiraient, comme dans cette cour et dans les accessoires extérieurs de ce logie, l'esprit, la grâce, la naïveté de la vieille Bretagne "*²

La description de la maison de Du Guaisnic fige les personnes dans un temps passé. Les monuments deviennent reflet des êtres qui y vivent, une noblesse hermétique au dynamisme parisien *" Chacun pensera que les choses ont dominé les êtres. Il est des monuments dont l'influence est visible sur les personnes qui vivent à l'entour. "*³

On remarque finalement chez Balzac que la description ne reflète pas la réalité, elle la construit, mais l'entreprise littéraire ne relève pas uniquement de la construction, elle relève également de la destruction pour proposer une nouvelle

¹ Honoré de BALZAC, *Béatrix*, partie I. p 62

² Idem. p 83

³ Idem. p136

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

vision du monde. Par exemple, on remarque une analogie entre l'homme et le milieu dans Eugénie Grandet *"la forte charpente du bon homme plutôt prise avec la destruction"*¹

La phrase de Balzac exprime ici l'avarice poussée à son paroxysme. Donc l'espace est employé dans la représentation littéraire aussi bien comme un outil romanesque, ce qu'il le déclare clairement dans son roman Béatrix *"Vous connaissez la cage, voici l'oiseau"*²

L'espace pour Balzac est l'expression des meurs qu'il l'utilise pour formuler une critique de la société.

Quant à Gérard Genette, théoricien et critique littéraire français, reconnaît que l'influence externe de l'espace est un élément décisif dans l'orientation idéologique du récit narratif, mais il utilise dans son ouvrage Figures III un autre élément romanesque fondamental qui participe à l'organisation du récit. Il s'agit de la fonction du narrateur dans le cadre de la dimension architecturale de l'œuvre. Genette, reconnaît l'expression fonction régie qui se caractérise par la fonction métalinguistique du texte narratif, autrement dit c'est lorsque le narrateur intervient dans un discours pour l'organiser. Il matérialise la représentation de la narration en lien avec l'architecture comme le fait de concevoir un passage par le langage et l'écriture et on bâtit l'édifice.

Pour matérialiser l'idée de l'organisation du discours narratif par extension du lieu clos capable de toucher directement le lecteur, on donne l'exemple du théâtre de Daniel Pollet qui parmi ses douze principales, celle de la période de

¹Honoré de BALZAC, Eugénie *grandet*, p 83 1

²Honoré de BALZAC, *Béatrix*, partie I. p 62

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

révolution de l'espace allant jusqu'à exploser les limites de l'espace. C'est la quête d'une relation entre l'espace du jeu et l'espace des spectateurs, donc il a d'abord travaillé sur le lien entre l'organisation scénique et la construction théâtrale, c'est une nouveauté qui a marqué le rapport entre la salle et la scène.

On effet la notion d'espace dans tous les genres artistiques et littéraires notamment le récit narratif, établissent une relation nouvelle entre l'espace et l'homme, prenant l'écrivain qui décrit l'espace de son vécu physique à son narrateur qui à son tour le détruit pour le reconstruire sous une forme romanesque en proposant au lecteur une tache artistique déguisant la vision du monde de son auteur. Le metteur en scène quant à lui, avec le décorateur deviennent l'architecte de la scène. Il pose les jalons d'un monde imaginaire et vrai en même temps que l'acteur définit, transforme et habite par ses gestes et ses mouvements à travers le spectacle qui enveloppe le spectateur on lui garantie joie et divertissement.

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

I.2. Littérature algérienne et espace

La culture désigne la totalité de l'expérience humaine accumulée qui se diffuse à travers des modèles ou des schémas de connaissance et de conduite qui sont acquises par l'apprentissage social. Selon Bronistaw M;

" La culture "est la façon dont chaque société satisfait les besoins essentiels de ses membres, elle est aussi le degré de mobilité sociale et le système de relations sociales selon la compétition, la coopération ou la révolte. En fin, elle permet aux groupes humains d'échanger leurs expériences et de transmettre leur faculté de symbolisation et de représentation à travers un langage doublement articulé"¹

Donc, Une société se présente sous la forme d'un ensemble complexe de normes et de valeurs déterminant les relations sociales. C'est aussi une représentation mythique de pratiques rituelles.

De ce fait, une société est à la fois un système de relations sociales et un ensemble de pratiques culturelles exercés dans un cadre géographique bien déterminé ; pays, ville, village ou tribu. En un mot; c'est un système socioculturel, que la littérature fait partie. Elle marque le jeu et l'alliance des facteurs idéaux et réels qui se distinguent d'une région à l'autre.

La littérature Algérienne d'expression française poste coloniale regroupe un arsenal d'écrivains algériens qui ont pris la plume la majorité d'entre eux sous la question de redéfinition de soi et de s'identifier par rapport à la langue et aussi

¹ <http://www.limag.org>, BRONISTAW M, consulté le:20/08/2020

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

par rapport au patrimoine national. Les écrits de cette nouvelle génération d'auteurs est apparus à la fois comme l'expression authentique et comme une manière à la transmission culturelle. L'entourage et le milieu de vécu sociale a eu la part majoritaire dans ces écrits comme l'expriment dans plusieurs reprises dans leurs romans *"Nous sommes ici dans le pays de nos pères et des pères de nos pères qui y vécutent bien avant le message et bien avant l'arrivée des Roums.."*¹

Tel que l'exprime Rachid Mimouni dans son roman *L'honneur de la tribu*, les villes et les régions de l'Algérie comme une source d'inspiration forment le thème dominant dans les écrits de certains d'autres écrivains algériens d'expression française de la période coloniale et poste coloniale. L'origine génétique de ces écrivains aborde l'espace de naissance soit par amour soit par haine, ils se mettent à enrichir le répertoire national en proposant une description minutieuse de leurs lieux de naissance ou vécu. Mouloud Feraoun figure parmi eux dans son roman *Le fils du pauvre* dont il nous présente un village dans les montagnes de la Kabylie en permettant au lecteur de voyager dans le temps et découvrir avec le personnage Feroulou une mode vie rurale difficile mais surtout nostalgique. On a aussi l'œuvre universelle ; *Nedjma* de Kateb Yacine qui est synonyme de tous ce qui est patrie. Autrement dit *Nedjma* c'est l'Algérie la mère. D'autres écrivains ont exploré l'Algérie comme un espace métaphorique pour avoir une sémantique visée. C'est le cas de Samir Toumi dans son roman *Alger le cri* qui forme notre premier corpus de recherche.

Quelques européens nés ou vivaient en Algérie ont aussi leur part dans la trace écrite qui décrit l'espace algérien entre autre, Albert Camus. Il est un écrivain français qui se veut et sent algérien en optant à une écriture de la nation algérienne dont son roman *L'étranger* fait l'objet de notre deuxième corpus d'étude.

¹ MIMOUNI Rachid, *L'honneur de la tribu*, p: 130

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

I.3. Présentation des auteurs

I.3.1. Samir Toumi

Samir TOUMI est un ingénieur et écrivain algérien d'expression française. Né à Bologhine, anciennement Saint-Eugène à Alger en 1968. Il poursuit une formation d'ingénieur polytechnicien d'abord en Algérie, puis il voyage en France pour suivre ses études et séjourne également en Tunisie pour des projets professionnels. En 2004, il s'installe finalement à Alger et fonde sa société de consulting. Son carrière scientifique ne lui jamais épargnait de sa passion d'art et de littérature dont son apparition a l'univers littéraire date de 2013 avec son premier roman intitulé *Alger le cri* par la maison d'édition Barzakh à Alger. Son second ouvrage apparu en Octobre 2016 sous titre *L'effacement* par la même maison d'édition. Dans les deux romans, Samir Toumi témoigne d'une observation aigüe et d'un regard lucide sur sa société et son histoire tourmentée.

I.3.2. Albert Camus

Albert camus né le 7 novembre 1913 à Mondovi, dans une région du département de Constantine en Algérie pendant la colonisation française et mort le 4 janvier 1960 en France dans un accident de voiture. Il fait ses études supérieures à l'université d'Alger et obtient le diplôme d'études supérieures en lettres en mai 1936. C'est un écrivain multidisciplinaire français qui explore l'expression française en écriture romanesque, philosophique, poétique, journalistique, théâtrale. Il a également une écriture engagée pour les courants de résistance libération après la deuxième guerre mondiale. Membre de l'académie Américaine des arts et des sciences, Albert Camus marque son genre artistique par l'écriture de l'absurde qui se manifeste dans la totalité des ses

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

œuvres littéraires. Pendant 46 ans de sa vie, il a écrit une trentaine d'ouvrages dont les plus connus mondialement sont; la peste les essais, des pièces de théâtre, des chroniques dans la presse et aussi le roman L'étranger publié par les éditions Gallimard en 1942. Cette œuvre présente la vie étrange de son personnage principale, Meursault est l'observateur qui narre son quotidien à Alger et son insensibilité vis-à-vis l'espace qui l'entour.

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

I.4. Présentation des corpus d'étude

I.4.1. *Alger, le cri*

" Je suis né dans un silence, à 20h, clinique Sainte-Eugène, un jour de mouloud. Je n'ai pas crié. La sage-femme a vigoureusement secoué mes jambes, le cri a finit par sortir [...] Depuis je cherche le cri. "¹

Ainsi s'ouvre ce récit, par la voix d'un narrateur qui, entreprend de raconter l'histoire à la première personne « je » devenue presque une quête. Quête des origines, un moi qui dépasse la ville et le pays au-delà, d'une région entière.

Alger le cri où l'histoire déroule principalement à la ville d'Alger. Une ville qui a vu le cri de naissance de l'auteur qui l'a considéré comme le théâtre de son histoire personnelle. C'est un espace fascinant, par sa géographie, son esthétique et son histoire tourmentée. Entre amour maternel et haine Samir Toumi inspecte les lieux; rues et ruelles, jardins et terrasse, cafés et maisons, rien n'échappe à l'œil vigilant d'un narrateur intrigué par le silence de la ville chaotique noyée dans le désordre et la souffrance où le mal et le bien cohabitent. Cette espace devient son propre exil intérieur en cherchant d'explicitier le rapport qu'il entretient avec elle. Il développe au file des pages sa propre quête existentielle. Il décrit les lieux et leurs rapports avec lui, qui animent sa volonté de parler de soi à travers le récit de sa ville qui révèle inséparable de lui. Ses déplacements permanents entre Alger et Tunis déclenchent une réflexion sur la ville chaotique et silencieuse

¹Toumi Samir, *Alger le cri*, Barzakh, Alger, 2013 p 1

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

et nourrit sa recherche du moi individuel à travers l'influence de la ville sur lui, fait que le moi individuel qui reprend son histoire personnelle devient le moi collectif.

La description détaillée des endroits ainsi que la photographie et les cartes postales tout au long du récit relatent, les observations du narrateur d'une terrasse de café sur la topographie particulière de la ville, ses rues étroites son architecture triste et silencieuse en l'occurrence avec les souvenirs du passé tragique du pays durant la décennie noire ainsi que l'impacte du présent où la ville n'arrive pas à parler, elle n'arrive pas à dénoncer les maux pour crier un avenir mieux c'est l'image chaotique qui pousse l'auteur à prendre la fuite pour rejoindre un lieu complètement différent du sien c'est se lui qui le nomme la ville du jasmin autrement dit Tunis, la petite sœur d'Alger où il va trouver sa prospérité momentanée perturbée par la nostalgie et l'appartenance. Au fil de l'histoire il enchaîne le va et vient entre les deux pays jusqu'au déclenchement du printemps arabe en Tunisie

Un récit complètement éclaté, il se base sur les contraintes et regroupe les contradictions. Alger est le poison interne du narrateur et au même temps elle est son antidote sa guérison et sa façon de retrouver le cri perdu. L'espace est donc n'est plus seulement physique mais il est surtout un espace intérieur qui survie dans l'esprit profond du narrateur, cette coexistence des contraires lui permet de s'identifier physiquement et moralement à sa ville." *Cette ville m'assaille, elle monte et elle descend, chaotique, elle m'épuise, ses pulsations désordonnées sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos*¹

Avec l'achèvement du récit, le narrateur retrouve peu à peu ses états d'âme. Il quitte sa ville et s'enfuit des tortures pour rejoindre la Tunisie mais il ne peut pas s'échapper de la voix intérieure qui l'invite à rejoindre sa ville. C'est

¹TOUMI Samir, Alger le cri, Barzakh, 2013, p13.

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

ailleurs qui lui fait découvrir qu'il ne peut pas se séparer d'Alger. Il crie avec chaque souffle que la ville est en lui, c'est ainsi que l'auteur / narrateur s'identifie à sa ville et le cri finit par sortir.

1.4.2. L'étranger

Le récit s'ouvre sur une scène absurde *"aujourd'hui maman est morte ou peut-être hier. Je ne sais pas.* Le narrateur ouvre le récit par son attitude objectif très froide face à la nouvelle de la mort de sa mère. La narration est faite au moment où l'évènement se produit pour mettre en scène Meursault le personnage principale du roman et au même temps le narrateur qui raconte l'histoire à la première personne. Le récit est découpé en deux parties, dans la première, le héros vit à Alger à l'époque de la colonisation française et raconte deux semaines de sa vie pendant les quelles, il se passe des évènements remarquables.

D'abord, il raconte la mort de sa mère, ensuite la rencontre avec Marie la femme qui ne l'intéresse pas vraiment mais il la demande au mariage. Aussi son rencontre avec ses nouveaux amis et à travers une suite d'évènements et de mauvais choix de sa part il tue un arabe avec son revolver.

Les conséquences de ce crime reviennent dans la deuxième partie du récit, Meursault va être jugé et condamné à mort, un procès qu'il va l'accepter indifféremment et avec l'arrivée du jour de l'exécution il rencontre un aumônier, avec le quel il va confronter son crime.

Dans ce roman Albert Camus parle d'une position éthique du héros qui vit dans son exil intérieur et évoque l'indifférence devant la culpabilité. Pour lui, vivre naturellement est celui de l'habitude sans aucune autre réflexion personnelle sauf ce que l'existence commande.

Chapitre I : L'espace dans la littérature algérienne

A travers ce narrateur complètement indifférent face à la vie, l'auteur propose une nouvelle vision de monde. Il s'agit exclusivement de l'absurdité de notre vie qu'on rencontre chaque jour et qu'on doit l'accepter et surtout de cohabité avec elle. L'absence du sentiment de deuil devant la mort ne se relève pas de la culpabilité mais plutôt de l'étrangéité, c'est le fait de ne pas savoir quoi dire ou en quoi penser face à la mort. Donc c'est la culpabilité absurde de notre vie.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.1. Sémantique des titres : Alger, le cri et L'étranger

Son écriture ne défendait aucune thèse, **Alger, le cri** de Samir Toumi ne ressortait aucun point de vue particulier si ce n'est celui du sort inconfortable d'un narrateur contraint de se taire.

Tirant sa source du quotidien Algérois lourd, son écriture établissait le lien charnel avec sa mère patrie, ses traditions et ses coutumes Algériennes. Son style consistait en une langue qui, finement instruite et travaillée, cherchait la clarté et la concision et qui porte dès le début de cette œuvre une charge sémantique. Tout d'abord le titre ; *Alger le cri* indique une métaphore qui donne un aspect humain qui est le cri ou la capacité de produire un son de détresse à un espace géographique ; cette image métaphorique implique deux sens contradictoires, le premier est celui d'une ville chaotique par sa population explosée, bâtie sur une montagne ou les rues montent et descendent en désordre totale qui glisse l'incertitude ;

"Cette ville m'assaille, elle monte et elle descend.

Chaotique, elle m'épuise, ses pulsations désordonnées sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos. Alger, ville éclatée, faite de centaines d'obus dans la montagne, d'où sont nés ces immeubles en métastases, dressés comme les piquants d'un hérisson, en multitude d'oursins accrochés à leur rocher. "⁽¹⁾

Le narrateur parcourait la ville d'Alger en comble d'humains et d'immeubles en bien et en mal, il est amoureux d'elle mais le parallèle qui se fait est de répondre à la question d'existence au sein de cet amphithéâtre où ses reliefs incroyables, c'est

¹ TOUMI Samir, *Alger le cri*, Barzakh 2013, p 13

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

une montagne qui dégringole sur la mer, ses petite ruelles qui montent et descendent, les embouteillages, la foule. C'est donc une ville au quotidien pas facile à vivre et elle sème le sentiment de l'incertitude chez l'écrivain qui vie dans le rhétorique que tous va s'explosé. Alger est donc un iceberg où la partie qu'on ne voie pas abrite énormément de mouvement foisonnant qui se crée de manière alternative provoquant le déséquilibre et l'incertitude.

La deuxième réflexion sémantique qu'on doit accorder au titre est celle de l'information qui manque dans le rapport entre Alger et le narrateur qui sont en réalité le miroir et le reflet. Le narrateur cherche dans sa ville la parole « le cri », qui manque et c'est tous qu'il a besoin a priori pour s'identifier par rapport à son espace, et pouvoir prédire un avenir clair et mieux. La pandémie dans ce récit, est donc qu'il n'ya pas parole dans le cerveau du narrateur ni de la part de sa ville. Alors il est face à un cas d'incertitude majeure et exceptionnelle qui intervient tout le temps dans sa vie quotidienne puisque toutes les informations qui l'entoure en perception de l'espace chaotique et désagréable sont en générale incomplètes dont il n'arrive pas à s'apercevoir par rapport à son présent ainsi que par rapport un futur flou et sans espoirs. L'écrivain s'allonge sur sa terrasse, son exil d'observation et de surveillance il laisse les scènes transforment en colère sous la plume et le papier;

"Peu importe, tout se telescope, dans l'omniprésence du passé d'un peuple sans présent, à l'avenir effacé par un défilé interrompu de carte postales sépia. Comment écrire la colère ? Où est mon présent ? Suis-je un homme sans futur emprisonné sur une terrasse, avec ma colère comme seule compagne ? Suis-je condamné à me nourrir du passé ? "⁽¹⁾

¹ TOUMI Samir, Alger le cri, Barzakh 2013, p 24

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

Le titre *Alger le cri* est donc l'appel de détresse qui manque pour remonter l'incertitude d'un narrateur rangé par le doute et n'arrive pas à s'identifier à sa ville et pouvoir prendre une décision, il devient étranger au sens propre du mot et se laisse rejoindre l'absurdité de la vie de Meursault chez Albert Camus.

Alors que la notion d'étrangeté implique un nouvel aperçu sur la pérennité par rapport au passage de l'être humain qu'il traverse, les paroles, on les sait, sont faites pour atteindre leur cible et puis s'envoler. C'est pourquoi l'existence chez Albert Camus est un paradoxe vivant.

Le roman *L'étranger* comporte une véritable réflexion sur la vie et l'existence, d'abord dans le titre *l'étranger* qui prépare le lecteur à une première rencontre avec l'absurde qui est selon Camus le sens de la vie. L'étranger dans ce roman n'est plus quelqu'un d'un autre lieu ou région mais plutôt l'étrangeté de la vie elle-même, cela provoque une touche froide sur le lecteur en découvrant l'absurde dès la première page de l'œuvre. Le choc retentit avec le degré de la curiosité qui laisse le lecteur sans voix face à tant d'attitudes qui semblent souvent incroyables, remontent de la nouvelle vision philosophique de l'existence. Jean-Paul Sartre l'ami de Camus déclare à propos de ce livre ;

"Nous-mêmes qui, en ouvrant le livre, ne sommes pas familiarisés encore avec le sentiment de l'absurde, en vain chercherions-nous à le juger selon nos normes accoutumées: pour nous aussi il est un étranger. Ainsi le choc que vous avez ressenti en ouvrant le livre était voulu: c'est le résultat de votre première rencontre avec l'absurde. "⁽¹⁾

¹ SARTRE Jean-Paul, «situation I, Explication de l'étranger», Gallimard 1947, p49

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

L'étranger est donc pour Sartre l'écriture blanche de Camus, qui est selon lui une manière de confronter le lecteur au sentiment de l'absurde. Ce roman de Camus illustre un véritable parcours initiatique à travers une invitation de vivre de l'intérieur toutes les étapes de la découverte de l'absurde ainsi que toutes ses conséquences philosophiques. La première étape est cette rencontre avec le titre L'étranger qui qualifie le personnage Meursault et ouvre des pistes symboliques au tour de l'existence et la culpabilité. Alors que le titre fait allusion à une personne inconnue où le lecteur attend un discours pathétique ou un éloge funèbre après l'annonce de la mort de sa mère, il se trouve face à un narrateur qui semble étrangement froid et détaché de tout ce qui se passe au tour de lui. Ce choc est donc voulu pour déstabiliser les normes accoutumées chez le lecteur et en fin ouvrir une nouvelle perspective au jugement de ce qu'est habituel. Dans Le mythe de Sisyphe, Camus décrit ainsi la construction de l'habitude qui nous rattache à la vie;

" Vivre naturellement, n'est jamais facile. On continue à faire les gestes que l'existence commande, pour beaucoup de raisons dont la première est l'habitude. Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère dérisoire de cette habitude, l'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance. "⁽¹⁾

Le titre est alors justifié en ce sens, il se rapporte au monde d'existence le fonctionnement de la vie, où la valeur la plus prisée est l'absurde. Notre histoire dans L'étranger matérialise cette absurdité en disjonction de l'homme au monde.

¹ CAMUS Albert, «Le Mythe de Sisyphe», Gallimard, 1942, p:32.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.2. Aspects physique et morale des personnages principaux

II.2.1. Alger, le cri

Lisant l'œuvre, Alger le cri est l'épopée de toute une ville, Alger; où le héros écrasé par la pandémie d'incertitude. Mène à l'écart une vie où le chaos s'apparente à la tranquillité. La seule solution pour lui est d'inspecter tous les recoins de la ville en quête de soi en explorant la métamorphose de "je" qui trace le va et vient entre la ville silencieuse et le narrateur perdu dans une vie sans goût.

"Je m'éloigne de moi, la ville est mon refuge. Je cherche les mots qui courent dans les rues, dansent sur l'esplanade de Padovani et se cachent derrière les arbres centenaires du jardin d'essai. [...] les mots s'éloignent de moi, je tente de les rattraper de les enfouir en moi, la ville me vole mes mots."⁽¹⁾

D'abord, un malaise collectif qui se manifeste avec le silence de la ville et l'ennui d'auteur. Ensuite, l'errance exprimée par des formules et des expressions qui fondent un conflit dialogique entre l'homme et l'espace dans un contexte d'étrangeté sein de la terre qui lui vue naître comme on le remarque dans la citation précédente.

Donc, il s'agit d'une expression qui prend une signification relative à la quête identitaire. Généralement, l'insistance du narrateur signifie qu'il ne s'agit pas de lui seul mais plutôt c'est le choix qui doit être s'imposé à chaque habitant de la ville.

¹ TOUMI Samir, Alger le cri, Barzakh 2013, p 65

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.2.1.1. Le narrateur

C'est alors que le lecteur se trouve comme une partie intégrante de cette histoire et qu'il constate tout simplement que la langue d'écriture n'est pas spontanée. Si l'écrivain veut parler d'une quête existentielle, c'est à travers le narrateur qui est d'abord le personnage principal du récit et qui forme le porte parole de toute une génération à travers l'expression de la ville. Il est un élément moteur dans l'histoire, il anime ce récit et incarne le visage d'un habitant dans le quatrième sicle de sa vie témoin de la ville d'Alger et raconte à la première personne. L'auteur /narrateur mène une vie lourde psychiquement très incertaine ;

"Suis-je un fantôme, vivant dans une ville elle-même figée dans le passé? Est-ce pour cela que présent et futur se diluent, que les algérois se cachent en permanence de la lumière, derrière leurs rideaux rayés bleu et blanc? "⁽¹⁾

Son enfance était ordinaire le narrateur né après l'indépendance du pays pendant la période de pauvreté certes mais également de sécurité du peuple algérien dans une famille de père et mère éduqués. Il fait parallèle dans l'extrait précédent entre la scène de déménagement de la maison des parents à Mostaganem à cause de la peur des fantômes qui l'occupent et entre la peur d'un présent et futur sans espoir;

¹ TOUMI Samir, Alger le cri, Barzakh 2013, p36

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

"Je suis né avec cet effroi, cette malédiction, daawassou. Je suis l'enfant berbère qui grandit avec cette sentence, si tu es méchant avec tes parents tu auras le daawassou. Daawassou est le sceau de culpabilité que l'on appose dès l'enfance sur votre front? Alger a le daawassou, vilaine ville, méchante ville, toujours bonne dernière dans les classements internationaux, vile maudite, daawassou! ..."⁽¹⁾

La coïncidence de son adolescence avec la terreur de décennie noire provoque chez lui ainsi que tous les algériens un traumatisme qui participe d'une manière ou d'autre à l'ouverture du trou noir de présent et de future comme le déclare dans l'extrait suivant:

"Où sont le présent et le futur? Lui me parle toujours de juste avant la guerre, ou de juste après la guerre, après c'est le trou noir, la suspension du temps, plus de cartes postales, le classeur se ferme. Sommes-nous encore en guerre? La nostalgie est-elle notre ultime prison, notre ultime terrasse? Est-ce le prix à payer pour ne pas affronter notre colère? Je ne veux pas finir dans une carte postale, ma colère sous cellophane."⁽²⁾

¹ TOUMI Samir, Alger le cri, édition 2013, p17

² Idem, p36

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

Le narrateur fait le feedback sur son histoire sur son passé, il n'est pas entrain de raconter une histoire au sens vrais du mot, mais plutôt il est entrain de creuser dans son passé à travers les références à l'hypnose comme une technique d'écriture de soi. Il essaie de traduire cette sensation d'ennui et de douleurs par rapport à ce lieu "Alger" qui est ni abomine ni amour, mais plutôt les deux à la fois

II.2.1.2. La terrasse

Le terme terrasse est présenté dans ce récit comme un lieu vital pour le narrateur, il se transforme parfois en personnage principale. La terrasse d'avril est le titre du premier chapitre de l'œuvre, il s'agit d'une part d'un lieu au dessus d'un café qui offre une vue superbe en face une intersection de rues et ruelles qui montent et descendent et s'entre croisent en ressemblant à un serpent entre les immeubles qui tiennent au sol comme les piquants d'un hérisson;

"De la pénombre de ma terrasse, je devine les rues étroites et en lacets, anneaux d'un perfide boa qui étrangle quotidiennement ses habitants. En empruntant ces rues, l'algerois monte et descend, puis descend et monte, puis tourne et au virage, il risquera le crash, l'accident. Au détour d'un autre virage, une trouée lui dévoilera le spectacle de la baie, dans sa violente beauté, comme une gifle reçu, en silence, presque avec rancœur. "⁽¹⁾

D'autre part, la terrasse comme une idée pour le narrateur se transforme peu à peu au file des pages en un esprit qui l'invite à chaque éloignement. Elle devient un

¹ TOUMI Samir, Alger le cri, édition 2013, p18

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

personnage principale et adjuvant depuis sont enfance ou elle était son stade intérieur ou il joue à ciel ouvert;

"Sur la terrasse et comme toujours, je comptais consciencieusement les cargos. "⁽¹⁾

Ainsi ce lieu d'ombre humaine qui offre la quiétude au narrateur et lui protège de la colère de l'extérieur. La colère habite Alger mais non plus la terrasse de contemplation. C'est la manière particulière de l'écrivain dans la manifestation de ce type de rapport individu /espace.

"Menaçant la quiétude de ma terrasse, les souvenirs surgissent en ombres tandis que je contemple la baie s'exhibant devant moi, en carte postale. "⁽²⁾

Donc la terrasse est atypique pour les algérois, tandis que pour le narrateur, cela ce fait autrement. Elle parle à son âme en lui ravivant ses sentiments en Tunisie d'une terrasse à l'autre ailleurs le narrateur ne peut par se fait assourdie devant ses appels nostalgique intérieurs. La terrasse garde toujours sa place dans le cœur du narrateur dont il ne peut pas résister à sa demande de quitter la prospérité du pays des jasmins pour regagne finalement la quiétude de sa terrasse et la colère indépassable d'Alger;

"Le manque est là, je cherche quotidiennement Alger dans Tunisie. Je l'entrevois dans cet immeuble début de siècle aux volets bleus, je crois la reconnaître dans l'odeur entêtante du musc des faubourgs de la Medina... "⁽³⁾

¹ Idem 2013, p22

² TOUMI Samir, Alger le cri, édition Barzakh 2013, p23

³ Idem, 2013, p45

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.2.1.3. La thérapeute et l'équilibre en soi

Il est préjugé que l'histoire de la parcours d'Alger ville est bien adaptée et représentée tout au courant de cette œuvre. La lecture entre les lignes de ce récit, témoigne que Alger est l'histoire d'amour du narrateur qui y naître et grandir et dans la quelle il vie. Donc il ne raconte pas sa vie mais joue avec la parole, d'abord l'expression appartient à lui : "*qui suis-je*", "*d'où je viens*", "*qu'est ce que j'ai envie de dire*" mais le parallèle qui ce fait est la difficulté de répondre à ces questions complexe, c'est ainsi que la ville devient le théâtre où se jouent les partie de la tragédie algéroise. Entre monologue ou aparté, le narrateur multiplie les combines pour pouvoir faire parler la ville,

"Je rêve d'une écriture désinhibée comme Alger rêve de méditerranée, mais Alger a peur de la mer comme moi de mes mots. Je dois expier par, les mots, expier Alger, langoureuse, alignant ses lumières en filaments dans ma nuit. "⁽¹⁾

Alger forme un paradoxe relationnel, entre amour et haine, se tissent les mailles de filet autour de la vie du narrateur. La ville est en lui au fond de son âme torturée incapable de pousser le cri à l'éloge, incapable de s'identifier à elle. Un trouble menassent affecte le psychique du narrateur solitaire dans une cage intérieur. Il inspecte les quatre requins de la ville, pas de mot, pas de signe de vie elle est morte;

" Dédale de ruelles éclairées par les phares du véhicule, c'est quand la ville est vide qu'elle semble le plus en vie. Vide des vies, la nuit appartient à la ville, Alger reste seule avec la nuit,

¹ TOUMI Samir, Alger le cri, édition Barzakh 2013, p16

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

je reste seul avec la brise, bercé par le bruit des vagues et les effluves de mesk ellil. ^{"(1)}

D'ailleurs le visage que représente la ville et qui date le conflit des ruptures d'un narrateur amoureux et un lieu méchant "daawassou" devient l'obsession d'un demain mieux. Ce lieu représente le poison et l'antidote au même temps dans la mesure où c'est elle qui a causé les douleurs du narrateur et c'est elle qui possède l'espoir et l'antidote. A la fin du récit Alger se transforme en thérapeute pour le narrateur qui fini par trouver la parole;

" L'adulte seul retournera à l'odeur de la terre, au pied de la montagne blessée. Et là, au milieu des oliviers sauvages, il poussera son cri, qui porté par les vents, chevauchera le dos du serpent et glissera le long des rues tortueuses de la ville. ^{"(2)}

En fin la ville n'a pas sortie du silence mais elle a guéri le narrateur qui a finalement retrouvé son équilibre intérieur.

¹ Idem, 2013, p40

² TOUMI Samir, Alger le cri, édition Barzakh 2013, p40

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.2.2. L'étranger

Dans le roman L'étranger d'Albert Camus la rencontre avec la mort pose la question du sens de la vie et fait signe au sentiment de l'absurdité. Le nom du narrateur Meursault qui invite le lecteur à vivre de l'intérieur un parcours initiatique qui est une découverte de l'absurde.

Meursault est tout d'abord un nom qui est une composition de deux. Meursault ce mot peut désigner selon le parcours du récit, Mer et Soleil ou la mort et le sauveur autrement dit sauvé dans la mort. Cela peut ouvrir des pistes philosophiques autour de la mer et la lumière.

Le personnage principale présente dès le début du roman l'aspect d'un homme paresseux qui ne fait pas autant de réflexions, vit dans l'indifférence envers la société et incarne tout ce qui est inhabituel et étrange. Il reçoit le télégramme dans une froideur dérangeante il va manger chez son ami Céleste puis il court pour attraper le bus qui mène au lieu où il va enterrer sa mère et tout au long du voyage se plaint d'être fatigué ou d'avoir mal à cause du soleil

"C'est un frôlement qui m'a réveillé. D'avoir fermé les yeux, la pièce m'a paru encore plus éclatante de blancheur. Devant moi, il n'y avait pas une ombre et chaque objet, chaque angle, toutes les courbes se dessinaient avec une pureté blessante pour les yeux."⁽¹⁾

Meursault est donc un personnage hors du commun au destin extraordinaire. Il s'apparente à un héros même s'il s'écarte du modèle traditionnel. Il est tout d'abord peu caractérisé dans le récit, entre autre, il est un individu banal menant une

¹ CAMUS, Albert, «L'étranger», Gallimard, 1942, p.13.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

existence ordinaire dans la première partie du roman. L'histoire est centrée sur un personnage solitaire et sans qualité, mange tous les après midis au même endroit chez son ami céleste, ce qui prouve qu'il a une personnalité qui préfère la routine. Ainsi il croise toujours le même nombre de personnes ce qui indique qu'il est très peu sociable.

Dans la première partie de l'œuvre l'auteur livrait l'image d'un narrateur presque sans âme, n'éprouve aucun sentiment. Il accepte la demande au mariage de Marie la femme rencontrée la veille et sans qu'il l'aime. Ses jours se ressemblent on dirait que l'histoire tourne au tour rond.

"Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui."⁽¹⁾

Les événements s'accroissent pour préparer l'étape centrale de tout le récit et bouleversante à la vie du narrateur qui va commettre un crime.

Donc Meursault est l'élément moteur du récit qui s'organise autour de lui. Cependant ce personnage ordinaire connaît un destin hors du commun qui lui donne une dimension tragique. Son attitude absurde et ses excuses banales de chaleur et de soleil aveuglante de ses yeux l'hors du crime transforme son cas de légitime défense en meurtre avec préméditation. Pendant le procès, il déclare qu'il ne sait pas pourquoi il a tué l'homme et il ne regrette rien pourtant il retourne sur ses déclarations avec le prêtre.

¹ CAMUS, Albert, «L'étranger», Gallimard, 1942, p.38.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.2.2.2. Le voyage à l'asile

Le protagoniste de l'étranger incarne selon plusieurs aspects dans la première partie du roman une qualité qui confuse le lecteur, le passé composé du verbe mourir met le lecteur brutalement devant le fait accompli. En effet ce personnage n'est pas statistique tout au long du roman. Le narrateur apprend que sa mère est morte et qu'il doit voyager quatre-vingt kilomètres pour rejoindre ses funérailles, pourtant il n'a exprimé aucun sentiment. L'après midi il se déjeune chez son ami comme d'habitude et évite de justesse de manquer l'autobus qu'il doit prendre pour rejoindre Marengo la ville de funérailles. Tout au long du trajet il s'engage à décrire son état de fatigue et de chaleur et cela montre ses préoccupations internes pendant ces moments.

Au commencement des funérailles, Meursault rencontre les vieillards qui sont les amis de sa mère, face à eux il a l'impression de se trouver dans un tribunal et pour les oublier il commence à somnoler. Pendant la veillée il sympathise avec le concierge de l'asile. Ils prennent ensemble un café au lait et une cigarette. Tous cela lui reprochera le jour du procès en l'accusera en effet de ne pas être triste pendant la mort de sa mère. Le soir de la veillée, Meursault n'éprouve aucun sentiment en face des autres, pourtant sa description de l'entourage reflète une certaine tristesse. Le jour de l'enterrement de sa mère, il rencontre monsieur Pérez qui était comme un fiancé de sa mère ;

"Et je le regardais lorsque le directeur m'a parlé de lui. Il m'a dit que souvent ma mère et M. Pérez allaient se promener le soir "⁽¹⁾

Le lendemain samedi, Meursault rencontre Marie sur la plage ;

¹ CAMUS, Albert, «L'étranger», Gallimard, 1942, p.17.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

"J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'épouser. Elle aussi, je crois"⁽¹⁾

La scène de baignade est pleine de sensations positives, on retrouve souvent cette thématique chez Camus. La fraîcheur et la douceur de l'eau s'oppose à la chaleur et la dureté du soleil. Le narrateur invite Marie à se rendre ensemble au cinéma ;

"Je lui ai demandé si elle voulait venir au cinéma, le soir. Elle a encore rit et m'a dit qu'elle avait envie de voir un film avec Fernandel. Quand nous nous sommes rhabillés. Elle a eu l'air très surprise de me voir avec une cravate noire et elle m'a demandé si j'étais en deuil. Je lui dis que maman est morte. Comme elle voulait savoir depuis quand. J'ai répondu « depuis hier ». Elle a eu un petit recul, mais n'a fait aucune remarque. J'ai eu envie de lui dire que ce n'est pas ma faute, mais je suis arrêté. De toute façon on est toujours fautifs. "⁽²⁾

Meursault n'exprime pas d'émotion explicitement mais son errance dans sa chambre provoque le doute qu'il ressent d'une certaine manière l'absence de sa mère d'ailleurs la description des paysages de Marengo ainsi que ses expressions sélectionnées sont aussi un miroir de ce qu'il ressent.

"Après le déjeuner, je me suis ennuyé un peu et j'ai erré dans l'appartement. Il était commode quand maman était là.

¹ CAMUS, Albert, «L'étranger», Gallimard, 1942, p.20.

² Idem, p.38.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

Maintenant il est trop grand pour moi et j'ai dû transporter dans ma chambre la table de la salle à manger"⁽¹⁾

II.2.2.3. L'attitude étrange

La scène de meurtre est un élément central dans le récit. C'est un évènement capital et controversé, où le narrateur tue un homme sur la plage suite à une bagarre avec son ami ; *Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé"⁽²⁾*

Meursault est ami avec Raymond, un proxénète qui est en conflit avec des arabes à cause d'une fille. Ils se promènent ensemble sur une plage, ils croisent l'arabe, Meursault désarme son ami en évitant l'accident. Plus tard Meursault tout seul croise l'arabe qui dégaine son couteau mais Meursault le tire sur lui une première fois puis quatre balles sur le corps inerte. C'est l'attitude absurde la plus marquante du récit parce qu'il présente le soleil et la chaleur comme excuse pour son crime. C'est à partir de ce moment bouleversant que le lecteur rencontre une autre manifestation de l'absurde ;

" J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux [...] Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. "⁽³⁾

¹ Idem, 1942, p.22.

² CAMUS, Albert, «L'étranger», Gallimard, 1942, p50.

³ Idem, 1942, p51.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

Cette attitude d'absurde du narrateur est paradoxale avec celle des premiers chapitres avant sa condamnation. Le lecteur découvre le sentiment de colère chez Meursault à la fin du récit. Au début il n'exprime pas ce qu'il ressent et se joue de l'indifférence totale même devant le juge il déclare qu'il ne sait pas pourquoi il a tué cet homme et ne sent aucune culpabilité. Cependant il insulte le prêtre dans sa cellule l'hors de sa première visite. La colère de Meursault se traduit également par une colère physique, c'est une façon de faire allusion à l'aumônier l'hors de sa deuxième visite. D'habitude, Meursault ne prenait pas beaucoup de recul et ne faisait pas d'allusion à l'avenir c'est une preuve de stabilité de sa pensée. Il est retranché de la vie, il sort du temps depuis qu'il est dans cette cellule. A la fin du récit on remarque une répétition du verbe avoir à l'imparfait avec la première personne de singulier.

La forte révolte de ce condamné à mort confie à sa vie son prix et sa grandeur, autrement dit l'orgueil et l'intelligence de ce personnage prend enfin conscience.

Donc ce retour en arrière établit un véritable paradoxe. En outre, la raison de la vie est un thème majeur dans ce récit qui montre le côté ridicule de l'existence vouée de départ de la vie à la mort. Autrement dit, dès sa naissance l'homme est un condamné à mort dans tous les cas, c'est juste une question de temps.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

II.2.2.4. Approche comparative

Dans son roman, Samir Toumi tisse les parallèles entre l'espace réel Alger et l'espace imaginaire qui est le monde romanesque. L'œuvre romanesque prend son sens de l'entourage qu'il l'a vu naître et dans un cadre temporel déterminé. Le vécu du narrateur au sein d'une ville ne peut être séparable de celui de la question de l'existence: "qui suis-je? Une question simple pourtant elle dévoile une réalité épuisante. C'est la quête existentielle qui préoccupe toute l'humanité. Donc le texte et son espace sont fatalement attachés ;

"L'écrivain n'est pas là pour dégager la structure complète d'une époque: il doit nous en donner une page, un aperçu privilégié, qui en droit n'est pas remplaçable par un autre, ce privilège lui vient de sa société, où il existe sous deux formes, comme individu et comme écrivain. "⁽¹⁾

Il s'agit d'une relation d'influence réciproque entre l'individu et son espace. Alger a vu naître le narrateur et c'est elle qui a fait de véritables héros qui la protégeaient dont il est aujourd'hui porteur de leur valeurs et histoires; " *J'ai grandi à l'écoute des récits valeureux des moudjahidines, torturés puis tués pour avoir osé crier, j'ai vécu avec les fins tragiques de ces algériens qui ont préféré la mort en silence "*⁽²⁾

La ville d'Alger vie à l'état d'âme de Samir Toumi. Il est le porte-parole d'elle et pour elle, le moi personnel devient un moi collectif. Le chaos et les douleurs sont

¹ MACHERY, P cité par BENZID, Aziza, Op.cit. p.97.

² TOUMI, Samir, Alger, Le Cri», Barzakh, 2013, p.113.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

les "Daawassou"⁽¹⁾ de tous les algérois non plus de la ville. Le narrateur explore l'errance dans tout le récit, il tente de comprendre la philosophie de la vie et remonte la dialectique de l'existence pour tracer l'itinéraire entre la vie et la mort. Le champ lexical de la mort est omniprésent dans le récit: la mort, le terrorisme, irhab... En effet le narrateur avait peur de finir en carte postale sous la cellophane d'un album photos. C'est l'idée de l'humain qui traverse son passage de vie. Cela fait allusion à l'absurdité de vie incarnée dans le personnage Meursault dans le roman L'étranger d'Albert Camus.

De son côté, Albert Camus retrace le chemin de l'absurde avec son protagoniste Meursault dans l'étranger. Pour lui l'absurde vient après un moment de révolte qui est le parcours initiatique de ce narrateur en permettant la création d'un nouveau lien avec la société. Le dernier jour avant l'exécution de Meursault, un aumônier rend chez lui dans sa cellule de prison mais il se met en colère; *"Je me suis mis à crier à plein gosier. Moi, j'étais plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir"*⁽²⁾

Lorsque l'aumônier quitte Meursault il a les yeux pleines de larmes, cette scène symbolise une nouvelle étape dans l'expérience de l'absurdité, c'est un moment de révolte. Meursault refuse les explications de la religion incarnées par l'aumônier. Symboliquement, il a renoncé la doctrine qui donne une explication unique au sens de la vie. Dans Le Mythe de Sisyphe, Camus explique ce que désigne ce genre de refus;

"Toute pensée qui renonce à l'unité exalte la diversité. Et la diversité est le lieu de l'art. La seule pensée qui libère

¹ Daawassou: la malédiction qui accompagne l'enfant lorsqu'il n'écoute pas ses parents .tradition orale.

² CAMUS, Albert,«L'étranger», Gallimard, 1942, p.169.

Chapitre II: Obsession d'aller incertain ou étrangeté

l'esprit et celle qui le laisse seul, certain de ses limites et de sa fin prochaine. Aucune doctrine ne le sollicite. "⁽¹⁾

La fin prochaine correspond bien à l'exécution de Meursault. Le lieu d'art explique les images purement esthétiques que l'on trouve dans la dernière scène.

Donc d'après ce qui précède nous pouvons dire que les point de convergence entre les deux romans s'accumulent et tissent ensemble le lien de l'homme à la vie et la mort. Alger le cri présente l'absurdité de la ville face à un narrateur incertain de son présent et futur de même que l'étranger présente l'absurde dans la peau d'un narrateur qui révolte de tous ce qui est ordinaire. Samir Toumi s'inspire de la pensée d'Albert Camus la quête de soi dès le début du récit; *"C'est à Tipasa que je marche avec les fantômes, ils son tous là, sortis des ruines. **Les Noces de Camus** défilent dans ma tête, les cartes postales jaunes accompagnent mes promenades."*⁽²⁾

Quand à Meursault ce n'est qu'à la fin du récit qu'il associe l'importance à sa vie qu'il a déjà perdue. Son histoire ressemble à une quete de soi involontaire. Cependant les points de divergence entre ces deux corpus sont nombreux notamment celle de l'expression des sentiments qui manque chez Camus alors qu'elle règne le récit de Toumi. Donc ce que nous devons souligner dans ce travaille est l'homme se définit par ses actions, autrement dit c'est la révolte des deux protagonistes qui leur permet de donner un sens à leurs..vies.

¹ CAMUS Albert, «Le Mythe de Sisyphe», Gallimard, 1942, p:45.

² TOUMI, Samir, Alger, Le Cri», Barzakh, 2013, p.38.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion:

La découverte du tissage romanesque permet toujours d'établir une liaison spirituelle triple avec la pensée littéraire. C'est à ce moment que l'auteur s'efface et laisse son lecteur tête-à-tête avec son protagoniste. Ils errent ensemble dans un espace double.

En somme la lecture des œuvres " Alger, Le Cri" et "L'étranger", nous a permis de relever quelques aspects de l'existence et de l'espace Alger, qui nous ont paru les plus importants et qui ont fait l'objet de notre recherche ayant comme thématique «Incertitude d'aller-retour et obsession d'espaces dans ; Alger, le cri de Samir Toumi et L'étranger d'Albert camus ».

Tout d'abord, nous avons choisi de commencer notre étude par la planification des liens entre les textes et leur contexte commun, pour arriver à dire: qu'il s'agit d'une scission temporelle entre le passé et le présent. Car on assiste à une narration d'un auteur qui fait référence à sa ville comme quotidien de son existence. Il la décrit en couleur noire car elle est loin d'être homogène et univoque, c'est l'espace du malaise et de douleurs qui est bien plus loin de l'identification par rapport la terre algérienne.

En revanche, ce qui compte n'est pas le passé, mais c'est la dialectique des atrocités du présent parce que dans cette œuvre Se pose la problématique de la parole et le degré de l'étrangéité par rapport à la ville d'une part et de d'autre par, la valeur de la vie par rapport à la mort dans un intrigue existentiel.

Conclusion générale

De ce fait, l'étude tient sous l'analyse; l'espace au niveau de l'individu d'une part où le lecteur fait face à un narrateur possédé par sa ville, qui détermine l'existence sociale de Toumi et Camus, car s'ils veulent parler d'une vie quotidienne, c'est à travers une description spatiale où la ville accompagne le narrateur qui cherche à faire parler cette dernière par sa fascination meurtrière, sa géographie désordonnée et sa beauté noire qu'il faut l'évoquer. D'autre part, et au niveau socioculturel la vie et la mort portent une dimension philosophique où la révolte et la colère fondent les racines et les ingrédients d'une quête de soi, car le mot existence est proche alors, des caractères spécifiques qui datent l'homme à son espace.

En sens restreint, quoi qu'il en soit, cette ville est l'œuvre de la collectivité, ses origines et sa finalité ont un caractère collectif, et leur destination est invariablement sociale. L'auteur est toujours sauvé par des images qu'il les garde en lui, c'est la remise en cause de la valeur de la vie en face de lui. Une valeur qu'il ne peut jamais l'identifier sauf s'il est sur le point de mourir. C'est ainsi qu'il goûte le sens de sa vie dans les chaos de son propre révolte. Cette dialectique de vie et de mort a bien marqué nos deux corpus qui incarnent une véritable création littéraire idéologique. Nous pouvons donc facilement tisser les mailles du filet qui rattache à un auteur à son narrateur dans une ville cruelle certes mais inséparable de l'individu qui entretient avec elle sa cause majeure de vie.

Au terme de cette analyse, l'obsession se manifeste également dans l'incertitude d'un auteur/narrateur au quotidien atroce et futur sans écho, porte sa ville bâillonnée sous sa peau. Il devient un fantôme déterminé par la thématique de

Conclusion générale

l'errance et de la colère qui lui fit rejoindre son colocataire, porteur de l'étrangéité dans ses veines. Ensembles, ils se lancent vers l'inconnu où l'indifférence frappe sur les portails des malheurs et danse le paradoxe entre les bras de la vie et la mort sous les rythmes assourdissants de la parole d'Alger. Ces récits se développent parallèlement tout en mettant une sorte d'accumulation des événements dans lequel l'image décrite joue un rôle central dans l'interprétation de l'attitude, on parle ici d'une démarche qui fait d'Alger une spécificité à situer parmi les autres propos courants dans cette société Algérienne urbaine. Autrement dit : c'est la logique d'un récit qui tient en relation inséparable avec son espace.

En fin, et suite à tous ce qu'on a vu, nous pouvons dire que l'étude de l'espace chez TOUMI Samir et CAMUS Albert nous a permis de surmonter l'ambiguïté et visionner la valeur réel de la vie et de redonner à la vie humaine sa propre définition dont l'individu sera considéré selon ses actions et son existence qui dépend de la valeur qu'il donne lui-même à sa vie ce qui détermine le résultat final de sa quête de soi au sein de son espace afin de retrouver l'équilibre personnel. Mais au-delà de l'espace et l'existence, la restauration de la mémoire collective dans les quatre recoins de l'Algérie demeure une tache passionnante et une piste de recherche similaire que nous figurons aux futurs chercheurs à fin d'enrichir notre étude.

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus d'étude

- TOUMI Samir, Alger, Le Cri, Alger, Barzakh, 2013
- CAMUS, Albert, «L'étranger», Gallimard, 1942

II. Autres romans et pamphlets

- Camus Albert, «Le Mythe de Sisyphe», Paris, Gallimard, 1942
- DE BALZAC Honoré, «Béatrix», [Gallimard](#), 1979
- DE BALZAC Honoré, «Eugénie grandet», [Le Livre de Poche](#) 1972
- TOUMI, Samir, «L'effacement», edition Barzakh, 2016
- CAMUS, Albert, «Noces», Gallimard, 1972
- MIMOUNI« Rachid, l'honneur de la tribu», [Robert Laffont](#), 1997

III. Ouvrages théoriques

- SARTRE Jean-Paul, «situation I, Explication de l'étranger», Gallimard 1947
- BAKHTINE Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard 1987
- FOUCAULT, Michel, L'ordre du discours, Paris, Edition Gallimard, 1970
- Genette Gérard, Figures III, Paris, Seuil, 1972
- Georges James, Frazer, Le rameau d'or, paris, Robert Laffont, 1998
- Roussion René, Agonie Clivage et Symbolisation, Paris, Broché, 2012
- David Le Breton, Les prolongements de soi, In La mort et l'immortalité, encyclopédie des croyances, Paris, Bayard, 2004

IV. Sitographie

- <https://www.vinyculture.com/critique-alger-le-cri-de-samir-toumi/>

- <http://ikosiumestuneile.blogspot.com/.../alger-le-cri-samir-toumi.html#more>
- http://www.vitamedz.org/samir-toumi-a-propos-de-son-recit-quot-alger-le-cri-quot/Articles_18300_2711865_16_1.html
- <http://rajakader.over-blog.com/article-24544912.html>

V. Thèses et mémoires consultés

- MAHDEB, Aissa, La mise en fiction de la violence historique dans Le Rapt d'Anouar BENMALEK et Le village de l'Allemand de Boualem SANSAL, mémoire présenté pour l'obtention de Master Académique, sous la direction de LEHIMEUR Nor Eddine, université de m'sila, 2018, <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=MAHDEB%2C+Aissa%2C+La+mise+en+fiction+de+la+violence+historique+dans+Le+Rapt+d%E2%80%99Anouar+BENMALEK+et+Le+village+de+l%E2%80%99Allemand+de+Boualem+SANSAL>
- ZEDADRA, Asma et ROUAISSIA, Zohra, Alger, espace obsessionnel entre l'histoire publique et privée dans Alger, le cri de Samir Toumi, mémoire présenté pour l'obtention de Master Académique, sous la direction de OUARTSI Samir, Université 8 Mai 45 Guelma, 2016, <http://dspace.univguelma.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/843/M841.163.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- SILINE, Vladimir, le dialogisme dans le roman algérien de langue française, Thèse de Doctorat Nouveau Régime sous la direction du Professeur Charles BONN, université Paris 13, 1999. <http://www.limag.com/Theses/Siline.htm>
- DUBOIS Johanne, «L'indifférence clairvoyante chez Albert Camus et le détachement affectueux dans la tradition de l'Advaita-Vedanta, Mémoire de Maitrise, université du Québec à Montréal, 2012, <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=universit%C3%A9+du+Qu%C3%A9bec+%C3%A0+Montr%C3%A9al>

VI. Entretiens, argumentaires, et comptes rendus des journées d'étude

- Entretien réalisé par Sara Karfi avec Faouzia Bendjelid, L'écriture en Algérie est tributaire de l'Histoire, publié le 15mars2014, in liberté
- Entretien Entretien réalisé par avec Samir Toumi, auteur de « Alger le cri » pour babzman.com Tizi-Ouzou 9 février 2014
- [Entretien avec l'écrivain Samir Toumi, « La transmission intergénérationnelle, un acte serein »](#), pour journal El Moudjahid publié le: 14-11-2016 à El-Biar Alger
- Entretien réalisé par MEYER François, professeur à la faculté des lettres et des sciences Humaines, avec CAMUS Albert, «*Prise de position de Camus face aux problèmes de notre temps*» (Tiré à part, la semaine Aix, n. 37 du 7 au 13 janvier 1961), France <http://www.citedulivre>

Résumé

Dans ce travail de recherche nous avons opté à une étude approfondie sous thématique " *Incertitude d'aller-retour et obsession d'espaces dans Alger, le cri de Samir Toumi et L'étranger d'Albert Camus*" à travers une analyse qui se repose sur deux échelons. Le premier, procède à une quête spatiale qui trace les liens qui rejoignent l'auteur/narrateur à son entourage "Alger" à la recherche du cri libérateur et c'est, objectif principal de notre travail tandis que le second est celui d'une identification existentielle où le passage de l'être humain entre la vie et la mort forme sa propre découverte de soi.

Mots clés: *Incertitude* / aller-retour/ obsession /étrangéité/espace.

ملخص

تناولنا في هذا الإنجاز البحثي دراسة معمقة لموضوع الذهاب و الإياب الغامض و هاجس المكان في روايتي *Alger, le cri de Samir Toumi* و *L'étranger* للكاتب الفرنسي *d'Albert Camus* من خلال التحليل الذي استند على مستويين. الأول تطرق إلى الاستقصاء المكاني الذي ينشئ الروابط التي تجمع الكاتب/الراوي مع محيطه الجزائر في رحلة البحث عن الصرخة التحررية والتي تمثل الموضوع الأساسي لدراستنا في حين أن الثاني هو عبارة عن اكتشاف الذات الوجودية أين يمثل مسار الإنسان من الحياة إلى الموت اكتشافه الخاص لذاته .

الكلمات المفتاحية: الغموض/الذهاب و الإياب/هاجس/غرابية/مكان.

Abstract

In this research work we have opted for an in-depth study under the theme "Uncertainty of round trips and obsession with spaces in Algiers, the cry of Samir Toumi and The stranger of Albert Camus" through an analysis that is based on two levels. The first, carries out a spatial quest which traces the links which join the author / narrator to his entourage "Algiers" in search of the liberating cry and it is, main objective of our work that the second is that of a existential identification where the passage of the human being between life and death to his own self-discovery.